



AU SERVICE DES ORTHODOXES DE LANGUE FRANÇAISE

FEUILLET DE ST SYMÉON

N° 67 DIMANCHE DE LA SAINTE CROIX COMPLÉMENT 2021

Le présent feuillet complète
notre feuillet N° 7 pour le Dimanche de la Sainte Croix 2020
Téléchargeable à l'adresse
<http://saintsymeon.fr/feuillet2020/feuillet007.pdf>

Homélie du P. Boris Bobrinsky pour le Dimanche de la Sainte Croix 2005

Au nom du Père, et du Fils et du Saint-Esprit.

En ce dimanche de la Sainte Croix, nous voici précisément au milieu du Grand Carême. J'oserais dire : « Au cœur de ce sacrement du Carême » car c'est un temps béni, unique, particulièrement fort, un temps de grâce où l'Église nous appelle.

L'Église nous appelle d'abord à la conversion qui est le préalable pour tout chemin vers le Seigneur. La « conversion » signifie « retournement du cœur ». Le « repentir » est un autre terme usité et parfois usé. À l'appel de l'Église, nous faisons donc retour en notre propre cœur, et, en nous détournant des erreurs, des fautes et des ténèbres – conformément d'ailleurs à nos promesses baptismales – nous nous tournons vers le Seigneur avec la volonté sincère de Le suivre. Nous désirons Lui offrir notre existence, Lui être fidèle du plus profond de notre cœur et nous conformer à Sa volonté.

Aujourd'hui, nous voici devant la Croix du Christ. Elle se dresse ici, posée au milieu de l'église, au milieu du temps du Carême. J'oserais dire qu'elle est plantée au milieu et au cœur même de la Création. Ce milieu n'est pas seulement géométrique, ce milieu traverse tout, il pénètre dans son mystère profond l'Église tout entière et jusqu'au cosmos lui-même.

En effet, la Croix est la révélation de l'Arbre de Vie, de cet arbre planté au Paradis, au milieu du jardin d'Éden pour que l'homme puisse en goûtant un de ses fruits recevoir l'immortalité. En effet, l'homme était destiné à recevoir l'immortalité de vie bienheureuse, l'éternité de vie bénie en Dieu, en Jésus-Christ, dans la Sainte Trinité.

Aussi paradoxal que cela puisse paraître, cette Croix plantée au milieu du monde, en plein cœur de l'univers, nous révèle qu'elle est véritablement symbole de l'amour infini de Dieu, de l'amour éternel de Dieu. Même si cela peut nous paraître difficile et même insoutenable, la Croix est la traduction, la répercussion, l'image de l'amour trinitaire du Père et du Fils dans le Saint-Esprit, dans un mouvement circulaire, éternel et infini.

La nature même de l'amour est, en effet, de s'offrir, de se donner sans reste, de



s'épuiser dans l'autre, de s'abandonner sans regard en arrière. C'est ainsi que lorsque le Père engendre le Fils, Il Lui communique toute la plénitude même de Son Être. Dans cet engendrement ineffable, mystérieux et éternel, Il Lui transmet toute la plénitude même de Sa divinité, sauf bien sûr le pouvoir d'être Son propre père.

Et de la même manière Il communique à l'Esprit Saint, à ce souffle innommable dont nous ne connaissons pas le Nom, toute la plénitude de vie, de grâce, de gloire, de sagesse divines.

Et lorsque, après la Création du monde, l'homme se détournera de Dieu dans la désobéissance, cet amour de Dieu se perpétuera en se manifestant dans la compassion. « Compatir » signifie « souffrir avec ». Le terme « compassion » traduit très fidèlement la vie divine car, lorsque l'homme est dans la souffrance et dans la misère, le cœur divin, le cœur du Père souffre.

Le Père souffre et compatit à tel point qu'Il ne peut pas consentir à voir le monde succomber au désordre et à l'anéantissement. Alors, à ce monde qui se précipite vers un néant, Il offre ce qu'Il a de plus précieux, de plus cher, de plus intime. Il envoie Son propre Fils par amour pour le monde. Et alors survient cet abaissement, ce don : le Père donne Son Fils, le Fils Se donne Lui-même en obéissance. Par amour, le Père donne Son Fils et le Fils donne Sa propre vie car « il n'y a pas de plus grand amour que de donner sa vie pour ceux que l'on aime ». Et ce « plus grand amour », cet amour magistral s'enracine profondément dans la vie divine, dans l'amour trinitaire. Ainsi, dans la Trinité, entre l'amour éternel et l'amour compatissant il y a une profonde résonance. On pourrait presque dire qu'il y a une véritable continuité entre l'amour qui unit la Trinité et la compassion trinitaire, elle aussi, vis-à-vis du monde déchu. L'amour compatissant de Dieu protège, préserve et soutient le monde déchu au-dessus de ce néant dans lequel le monde désobéissant à Dieu voudrait s'abîmer.

Dieu par Sa compassion le maintient dans l'être et l'amène peu à peu vers le bien-être de la vie divine, c'est ainsi que Dieu s'abaisse.

Et de cet abaissement saint Paul parle en termes extraordinaires.

Dans le fameux hymne de l'épître aux Philippiens, saint Paul nous rappelle d'abord : « Ayez les mêmes sentiments que le Christ Jésus car Lui qui est de condition divine – de nature divine – n'a pas considéré comme une usurpation, dirais-je, d'être l'égal de Dieu. Mais Lui de condition divine s'est dépouillé prenant la condition humaine, la forme et l'aspect du serviteur – retenons ce mot. Il s'est abaissé Lui-même se faisant obéissant jusqu'à la mort, et même jusqu'à la mort sur la Croix. C'est pourquoi Dieu – c'est-à-dire le Père – l'a exalté et, là, Lui a donné le Nom au-dessus de tout nom afin que tout genou fléchisse au ciel, sur terre et dans les enfers devant ce Nom divin et éternel, et afin que toute langue confesse que Jésus est le Seigneur à la gloire du Père ».

Cet hymne bien connu de saint Paul souligne pour nous à quel point, dans ce plan de salut de Dieu, il était nécessaire que le Fils de Dieu s'abaisse, descende, condescende, s'humilie, mette à l'écart, pour ainsi dire, ou « entre parenthèses » Sa gloire divine et Sa puissance, pour entrer dans notre monde dans Sa faiblesse mais aussi dans Sa pureté et dans Sa sainteté.

Et c'est ainsi que la Croix apparaît comme le symbole de cet abaissement.

Mais au-delà de cet abaissement, la Croix est aussi symbole de cette gloire cachée au sein même de cette humiliation, de cette gloire qui réside dans la tendresse infinie du Fils de Dieu devenu Fils de l'Homme.

Car c'est précisément au moment même où l'on s'abaisse que l'on est élevé. C'est au moment même où le Christ est élevé sur la Croix qu'il attire tous les hommes à Lui. « Quand je serai élevé de terre, dit Jésus en annonçant Sa passion et faisant comprendre

de quelle mort Il devait glorifier Dieu, J'attirerai tous les hommes à Moi. »

Élevé de terre, le Christ attire tous les hommes à Lui par une force d'attraction invincible et mystérieuse qui s'oppose à une autre attraction, terrestre cette fois, dont nous sommes nous-mêmes les sujets, les victimes, les esclaves. Une pesanteur néfaste nous entraîne constamment vers le bas non seulement physiquement mais aussi spirituellement. Nous souffrons de cette lourdeur terrestre, nous en faisons repentance et nous désirons nous en libérer pour remonter vers la lumière, mais entravés, boulets aux pieds, nous ne savons pas nous défaire de ces fardeaux qui nous empêchent de nous élever et semblent nous entraîner toujours plus profond vers le bas, vers le néant.

Et pourtant, par ce miracle de la Croix, dans cette élévation du Christ sur l'arbre de la Croix – et cette même élévation dans l'évangile de saint Jean signifie aussi Son ascension au ciel – le Seigneur monte seul mais Il entraîne derrière Lui une nuée immense de saints, vivants ou défunts. Nous faisons tous partie de cette nuée de témoins qui marchent dans une procession infinie à la suite du Seigneur de gloire, conduits par Celui qui porte encore dans ses mains, dans Ses pieds et Son côté les marques de la crucifixion et de Sa passion, encouragés par Celui qui nous rappelle qu'Il est doux et humble de cœur.

Ici, je voudrais souligner cet aspect de l'abaissement infini du Fils de l'Homme que symbolise la Croix du Christ quand Il nous rappelle à nous autres de jour en jour « Venez à moi vous tous qui êtes dans la peine et sous le fardeau et Je vous donnerai le repos. Prenez sur vous mon joug et Je vous enseignerai, car Je suis doux et humble de cœur et vous trouverez le repos de votre âme. »

« Doux et humble de cœur ». Cette humilité de Dieu semble contredire toutes les images que nous nous faisons d'un dieu fort et puissant, vengeur et justicier. Au regard de Sa puissance et dans Sa justice, l'humilité de Son amour nous entraîne. Pour nous appeler à Lui, Il s'est fait humblement serviteur. Le Christ apparaît comme le véritable Serviteur annoncé par les prophètes : le Serviteur Souffrant du prophète Isaïe. Au service de qui ? Ce Serviteur Souffrant est bien sûr serviteur de Dieu mais aussi serviteur des hommes.

Et ainsi faut que l'Église, et que nous autres dans toute notre existence, prenant sur nous la Croix du Christ, nous puissions offrir aux uns et aux autres, offrir au monde qui nous entoure l'image de ce Serviteur Souffrant, de Celui qui est venu pour S'abaisser jusqu'à laver les pieds de Ses disciples.

C'est dans cet abaissement que réside le véritable fondement de la puissance, de la justice et de l'autorité. Dans l'Église, il fonde le pouvoir et l'autorité ecclésiale, l'autorité hiérarchique des prêtres, des évêques et des patriarches. Nous devons tous apprendre à nous mettre aux pieds des uns et des autres et à les servir car il n'y a pas d'autre grandeur en Dieu que de vouloir servir. Ce service des uns et des autres ne nous abaisse pas : En vérité il nous élève devant Dieu. Puissions-nous nous en pénétrer aujourd'hui devant cette Croix qui nous est offerte aujourd'hui.

Enfin, cette croix que nous portons, cette croix que nous vénérons aujourd'hui est véritablement un don de Dieu, une figure, une annonce de la Croix du Christ, de la croix de la Passion que nous vivons dans un mois, mais c'est aussi une annonce de la victoire du Christ sur nos passions et sur les ténèbres. Cette victoire du Christ est une victoire qui illumine désormais le monde des Cieux, la terre et les enfers. « Et les enfers sont illuminés, dit le chant de Pâques, par l'éclat de Ta divinité ». Cette Croix qui, au milieu du Carême, l'illumine. Cette Croix qui anticipe la Passion de notre Seigneur me fait songer à cette éblouissante annonce qu'Il a offerte au milieu du chemin de Son ministère public à trois apôtres : la vision de la Transfiguration au Thabor.

En effet, dans cette Transfiguration, il n'était question de rien d'autre que de la fin prochaine – de la sortie prochaine du Seigneur selon l'évangéliste Luc –. Au sommet du Thabor il n'était question de rien d'autre que de l'acte libre et volontaire du Seigneur vers Sa Passion au sommet du Golgotha.

De même qu'avant la Passion du Christ, la Transfiguration donnait cette consolation et cette espérance aux disciples, de même aujourd'hui cette vision de la Croix du Christ, anticipée par rapport à la Passion, est aussi un rappel de la puissance, de la gloire de Dieu. Dans cette Croix, c'est la victoire du Christ qui resplendit comme au Thabor. Notons que la Transfiguration, fêtée au mois d'août, précède l'Exaltation de la Sainte Croix au mois de septembre.

La croix du Christ n'est pas une croix funeste et sombre. Désormais ce n'est plus la souffrance ou la haine que la Croix symbolise essentiellement, au contraire elle symbolise l'amour de Dieu. En définitive cette Croix est une Croix de lumière.

Amen



Homélie du P. Placide Deseille pour le Dimanche de la Sainte Croix 2003

En ce dimanche qui marque le milieu du carême, le milieu de notre chemin vers Pâques, l'Église nous invite à vénérer la sainte Croix. La sainte Croix apparaît ainsi dans ce carême, si je puis dire, comme une sorte d'anticipation de Pâques. Car la Croix, ce n'est pas seulement la souffrance et la mort, c'est au contraire avant tout la

victoire sur la souffrance et sur la mort.

Il y a quelques jours, je recevais une lettre de quelqu'un qui m'apprenait qu'il s'était éloigné du christianisme parce que, me disait-il, dans le christianisme, il n'est question que de souffrances, que de mort, que de larmes, et il cherchait quelque chose de plus joyeux, de plus paisible.

Non, ce n'est pas le christianisme qui a amené la souffrance et la mort dans le monde, c'est le péché. Là où il y a souffrance et où il y a la mort, c'est toujours une conséquence du péché, une conséquence de la séparation de l'homme d'avec Dieu, qui est la source de la vie. Ce que le Christ nous a apporté, c'est justement au contraire, la victoire sur la souffrance et sur la mort. Certes, non pas en les supprimant immédiatement ; la souffrance et la mort étaient entrées dans le monde par le péché et le Christ est venu les vaincre en en retournant le sens, en faisant de cette mort et de cette souffrance elles-mêmes, qui n'étaient que signes de la séparation de l'homme d'avec Dieu, que signes de la séparation des hommes entre eux, que source d'opposition et de haine, les signes de l'amour du Père et de l'amour des hommes.

Et à ce moment-là, il introduisait, dans la souffrance et dans la mort elles-mêmes, le germe de la Résurrection, ce germe qui devait les détruire et faire triompher définitivement la vie, la vie éternelle. C'est dans cette lumière de la Résurrection que nous devons contempler le mystère de la Croix, le mystère de la Croix du Christ elle-même. La Croix du Christ n'est plus simplement Croix douloureuse, et les grands iconographes chrétiens ont toujours eu le souci de faire percevoir à travers la souffrance elle-même du Christ sur la Croix la lumière de la Résurrection, la paix, la sérénité, la lumière, qui sont déjà présentes dans la Croix, dans le mystère même de la souffrance et de la mort.

Ces croix que nous voyons encore parfois aux carrefours de nos routes, que l'on retrouve, dans certaines régions, à l'angle de toutes les propriétés, cette croix est

l'emblème de la victoire du Christ sur la souffrance et sur la mort.

Et dans nos vies, nos propres souffrances, nos propres épreuves, si nous savons les vivre dans la lumière du Christ, deviennent elles aussi instruments de victoire. Quand on lit les récits des passions des martyrs, on voit à quel point ils n'avaient pas, si je puis dire, des esprits doloristes, combien pour eux ce n'est pas la souffrance qui l'emportait, mais au contraire combien ils vivaient déjà, à travers leurs épreuves elles-mêmes, la victoire du Christ sur la mort, cette victoire triomphale que nous célébrerons le jour de Pâques.

Et si, en lisant les vies de certains saints, nous sommes étonnés, comme effrayés en apprenant les mortifications qu'ils pouvaient s'imposer, sachons bien que ce n'était pas par une sorte d'attrait morbide pour la souffrance, mais bien au contraire, c'est parce qu'à travers la souffrance, ils percevaient justement cette présence de l'amour victorieux du Christ, de cet amour qui allait triompher de la souffrance et de la mort. C'est parce qu'ils percevaient que la souffrance leur permettait de s'arracher à leur égoïsme, à cet égoïsme qui nous centre toujours sur nous-même, qui tend à nous suggérer de nous faire le centre du monde, et leur permettait de se tourner tout entiers vers Dieu, tout entiers vers leurs frères. Oui, il faut que nous vivions notre souffrance de cette manière, cette souffrance qui est inévitable, que nous ne pouvons que rencontrer dans notre vie terrestre, mais nous devons avoir une foi vive dans la victoire du Christ.

Nous devons nous appuyer sur cette foi, savoir faire de toutes nos souffrances, de toutes nos épreuves, les instruments de la victoire, déjà les transfigurer par cet amour du Christ, les transfigurer par cette puissance victorieuse de la Résurrection. C'est alors seulement que nous serons véritablement des chrétiens, dans toute la force du terme, C'est alors que nous serons vraiment des fils du Père céleste, portant l'image de son Christ, par la puissance de l'Esprit-Saint. À ces trois divines personnes, Père, Fils et Saint-Esprit, soit la gloire, dans les siècles des siècles. Amen.

Les Homélies du P. Placide Deseille

Sont à retrouver sur le site du Monastère de Solan

<https://monastere-de-solan.com>

Le recueil *La Couronne bénie de l'année liturgique*
est disponible à la Librairie du Monastère

<https://monastere-de-solan.com/16-la-librairie>

Il ne peut y avoir de vie spirituelle sans la lecture d'ouvrages spirituels. Lorsque vous sentirez les fruits de la lecture spirituelle, vous vous exclamerez : « Que le nom du Seigneur soit béni ! »

Savez-vous quelle puissance contient la parole de Dieu ? Et un livre de spiritualité, c'est la parole de Dieu. Comme une graine, elle tombe dans notre âme et, quand elle germe, elle la fendille telle une plante la terre. La parole de Dieu cache la puissance de Dieu Lui-même, la puissance du Christ.

Quand vous vous plongez dans un livre de spiritualité, vous en ressortez toujours rassasiés. Un ouvrage traitant de spiritualité est le meilleur outil dont vous disposez quotidiennement pour élargir devant vous l'horizon de votre vie spirituelle.

Archimandrite Aimilianos